

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre XX

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

peut s'empêcher de retomber faite du secours, & de l'appuy qui luy est osté par les incisions: c'est ainsi que le jet des eaux jaillantes retombe si promptement à chaque fois que le robinet vient à estre fermé.

Et enfin si l'incision prouvoit suffisamment, il faudroit que toute la seve superieure descendit par une seule ouverture; tout de même que toute la liqueur superieure d'un vase se perd par le premier trou qui se trouve au dessous d'elle; mais cependant l'expérience nous apprend, que d'autant d'incisions qui se font tant au dessus, qu'au dessous de la premiere, il en sort toujours de la seve, mais plus abondamment par la plus basse, & moins par la plus haute, & seurement ce ne peut estre que le même effet que je viens d'expliquer pour la premiere.

## CHAPITRE XX.

*Reflexion sur la conformité de seve, qui se trouve pour la saeure, tant du bois, & des feuilles, que du Fruit.*

**N**ous n'avons gueres de Plantes, qui tout le long de l'Esté fassent plus de racines, & par consequent plus de seve que les Figuiers, ainsi nous pouvons assez seurement faire nos observations, & nos raisonnemens en fait de seve sur celle qu'on peut remarquer en toutes les parties du Figuier; elle me paroist entierement d'une même couleur, d'un même goust, & d'une même consistance, tant dans le bois, & la queue des feuilles, & du Fruit, que dans le Fruit même, quand il est encore tout verd; car quand il est meur, & qu'on le détache, on n'y apperçoit aucune marque de cette seve blanche, dont il en reçoit si grande quantité, devant que de meurir.

Et de là on pourroit bien conclure en general, qu'il n'y a pas grande difference de la seve qui fait le Fruit, d'avec celle qui entre dans la composition de toutes les autres parties de l'Arbre, puis qu'en effet elle paroist si semblable au sortir de la queue, & à l'entrée du Fruit; aussi-bien s'il estoit vray que la seve, qui doit faire le Fruit, eût certains degrez de perfection particuliere qui ne se rencontrent pas dans celle qui fait le bois, que voudroit-on que devint cette seve à Fruit, si celuy qu'elle devoit faire & nourrir perissoit devant que d'estre en nature, ou devant que d'estre parfait, comme il arrive si ordinairement? il faut bien qu'elle se mêle avec tout le reste, & qu'elle soit pareillement employée à la production d'autre chose qui ne soit pas fruit.

Voilà pourquoy les Arbres qui n'ont point de Fruit, sont beaucoup plus de bois, que ceux qui en sont chargez, & voilà encore pourquoy je croy estre toujours bien fondé à soutenir, que toute la difference consiste au plus, & au moins de seve, le peu faisant les fleurs, & le Fruit, comme le beaucoup fait l'écorce, & les feuilles.

Joint ce que j'ay tant de fois repeté, que le Fruit sur les branches foibles se forme à leur extrémité, comme sur les branches fortes il se forme vers la partie la plus basse, pour faire voir qu'il s'en forme par tout, & qu'on se trompe grandement, quand pretendant rendre la veritable raison, pourquoy les Fruits sont d'ordinaire sur les branches foibles, & particulièrement à leur extrémité, on veut dire que cela provient de ce que la seve a necessairement besoin de se cuire, & de se perfectionner, ce qu'elle ne scauroit faire qu'en passant dans une longueur considerable de petits canaux.

Quand bien même cette pensée auroit quelque apparence de bon fondement, comment expliquer la production des grapes de Raisin, des pommes de Coin, des Meures, des Azerolles, des Framboises, &c. qui se forment en même temps que le bois, sur lequel tous les ans la nature nous le vient presenter au Printemps;

car

car en effet par exemple sur chaque vieille branche de Vigne taillée tous les ans au Printemps, il en sort autant de nouvelles branches qu'on y a laissé d'anciens yeux, & sur chacune de ces branches nouvelles il en sort des grapes en même temps que ces branches sortent, & cela n'arrive d'ordinaire qu'au troisième, quatrième & cinquième nœud de chacune, & puis la branche continuë de s'allonger.

Cela posé pour certain comme il est, je demande comment on peut dire, que la sève faite de cuisson, ou de préparation suffisante a esté imparfaite jusqu'à chacun de ces trois yeux: que là il s'en est fait de bien assaisonnée, de sorte qu'elle s'est partagée en parfaite & imparfaite: la première ayant esté employée d'un costé à faire une grappe de Raisin dans quelqu'un de ces trois nœuds, & de l'autre à faire des feuilles & des branches; & cependant toujours du bois, de la moëlle & de la peau dans l'intervalle de chacun des nœuds, pour la formation desquels l'une & l'autre sève ont apparemment concouru; enfin après cette séparation de sève parfaite & imparfaite, il se fait une réunion des deux, pour ne faire plus de l'année que du bois, & des feuilles au dessus de ces grapes: tout de bon je ne suis pas encore assez clairvoyant là-dedans, pour donner dans ces sentimens subtils, & élevez de quelques-uns de nos Philosophes modernes.

## CHAPITRE XXI.

*Réflexion sur l'opinion de ceux qui raisonnent sur la production des Fruits, tout de même que sur la generation des Animaux.*

**N**ous en avons encore, comme j'ay déjà dit dans le Traité de la taille, qui sur la production des Fruits, veulent raisonner de la même maniere, que sur la generation des Animaux: les Animaux, disent-ils, ne produisent leurs semblables, que quand ils sont vigoureux, n'estant nullement capables de produire, quand ils sont infirmes, & ainsi la generation est une action de vigueur dans tout l'ordre de la nature: donc les Arbres, qui sont des estres naturels, ne sont pareillement capables de faire leurs Fruits, que quand ils ont beaucoup de force & de vigueur, & par conséquent cette generation de Fruits ne peut pas être regardée comme une marque de foiblesse; ils ajoutent aussi, que dans les ouvrages de la nature la force ne se doit mesurer que par la qualité noble & importante des effets, qui ne peuvent estre produits que par une vigueur & une puissance extraordinaire.

Ce sont à la verité des propositions & des inductions plausibles & vray-semblables avec lesquelles, quand d'ailleurs elles sont soutenues d'une réputation d'habileté fort établie, on peut persuader ceux qui ne savent pas se defendre.

Quoy que j'aye une singuliere veneration pour le merite, & pour les ouvrages des habiles gens, qui raisonnent de la sorte; j'avoue toutesfois que j'aurois peine à me taire, si je voyois, que pour décrier plus aisément mes maximes, on me fist par exemple avancer celle-cy, que je n'entens pas (l'abondance d'humidité, qui fait produire aux Arbres beaucoup de bois & de feuilles, est un effet de leur force) je puis bien avoir dit, & je le redis encore, que les fleurs & les fruits aux Arbres sont des marques de leur foiblesse, ou de leur peu de sève, comme l'abondance des belles branches sans fruits est la marque certaine de leur force, ou de l'abondance de leur sève; le terme d'humidité ne me paroist pas fait pour signifier la sève qui est dans l'Arbre: je croy qu'il ne se doit icy prendre, que pour l'humidité de la terre où un Arbre se trouve planté; ainsi il y a grande différence entre abondance de sève, & abondance d'humidité: on ne voit guères une abondance de sève dans les Fruitiers, qui ont à leur pied une abondance d'humidité: ils ne manquent guères de perir,